

provient-elle ? Dans mon excitation, je ne pensais plus au contrechoque mes dents avaient ressenti.

— Au moins, me dis-je, je vais voir ce que j'ai reçu. En me penchant, je m'aperçus que ma pipe était... décapitée. Oui, vous lisez bien, décapitée : Sa tête avait fait explosion, les morceaux gisaient épars sur le paquet. Ma pipe, elle que j'aimais tant ! Le conseil de Paul me revint à l'idée : C'était lui, c'était Paul, et non ma pipe, qui devait me jouer le mauvais tour prédit.

Qu'avait-il mis dedans ?

Je suis encore à me le demander.

Quelques jours plus tard, je le rencontre.

*
* *

— Tiens, dit-il comment allez-vous ?

— Qui, vous ?

— Toi et ta pipe, parbleu !

— Moi, je suis bien, mais ma pipe n'est plus qu'un tronçon qui crie vengeance contre toi.

— Sais tu, dit Paul, que tu as le style très tragique, quand tu le veux ? Combien veux-tu, pour réparer cet outrage sanglant, cette insulte de lèse-majesté ?

— Moque-toi tant que tu voudras, je l'estimais à un écu, et tu me la paieras un écu.

— Allons, ne t'échauffe pas la bile, c'était pour rire.

— Eh bien, je n'ai pas ri du tout.

— Pardine, as-tu envie de faire tort à mon budget ?

— Je fais fi de tes farces...

— Et moi de tes menaces. Bon ! voilà que tu me fais rimer ! Tu es un ami précieux ; en ta compagnie, je deviendrai certainement poète !

— Tu pourras rimer sur l'écu que je te ferai donner, répondis-je en riant, car ma colère s'était complètement évanouie.

*
* *

Le lendemain (c'était un dimanche), je me promenais avec quatre de mes amis, au nombre desquels se trouvait encore Paul. Pendant que celui-ci était occupé à dilater la rate des autres, suivant son habitude, je cherchais un moyen de lui remettre son change. Tout